

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 8

Artikel: Chronique aérienne : le rôle de renseignement aérien
Autor: Henchoz, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oeuvres sociales de l'adjudance générale de l'armée et le Don national, ainsi que l'aide apportée par les établissements pour soldats alcooliques de Gampelen et « Götschihof », Aeugstertal. Des institutions privées comme le « Schweizer Verband Volksdienst, Soldatenwohl », la commission militaire et le Département social romand des Unions chrétiennes de jeunes gens et la Société de la Croix bleue, l'Office central suisse pour la lutte contre l'alcoolisme et le « Verband schweizerischer Fürsorger für Alkoholgefährdete » ont également contribué à protéger le soldat des dangers de l'alcoolisme.

Nous espérons que cet ouvrage sur les délits en rapport avec l'alcool et le présent compte rendu permettront d'attirer l'attention des responsables sur les dangers que présente l'abus de l'alcool pour notre armée et d'améliorer la situation.

Plt. G. HUGUENIN

Chronique aérienne

Le rôle du renseignement aérien

« Le chef a le renseignement qu'il mérite. »

Le fait de ne plus avoir connu la guerre depuis un nombre respectable de décennies ne nous empêche pas d'imaginer ce qu'elle pourrait être. Rien ne vaut toutefois les expériences personnelles, et comme nous en manquons, nous ne saurions prétendre que l'effort d'imagination que nous tentons sans cesse, puisse nous mettre à l'abri de surprises désagréables.

Il en va ainsi en particulier de certains besoins qui n'apparaissent très souvent qu'en opérations. Tel est le cas pour le renseignement aérien. En période d'instruction, on s'en passe fort bien, en manœuvre déjà moins. En guerre, on ne peut plus agir sans ses données.

Pourquoi pouvons-nous ainsi nous passer des renseignements que peut fournir l'aviation de reconnaissance, alors qu'à l'étranger, depuis longtemps déjà, on juge ceux-ci indispensables ? Aussi bien dans les écoles et cours de cadre que dans les manœuvres, on constate que les situations initiales reposent la plupart du temps uniquement sur un certain nombre de papiers sortis de l'imagination de celui qui prépare les thèmes. Il est facile en effet de supposer par exemple que l'ennemi accumule des moyens de franchissement pour passer le Rhin, ou installe des rampes de lancement dans la région de Tuttlingen ou de Montbéliard. Il n'est pas davantage malaisé de sortir périodiquement des bulletins de renseignements imaginés de toutes pièces et décrivant la progression d'un corps blindé à travers le Jura vaudois. En guerre, les choses se passeront un peu différemment, et si nous voulons sortir des bulletins de renseignements sur ce que l'ennemi fait derrière les collines du Rhin ou les crêtes du Jura, force sera pour nous d'aller l'observer. Imagination est donc ici synonyme d'illusion.

Il est toutefois intéressant de constater en manœuvre que souvent les chefs de partis prennent conscience des possibilités que leur réserve l'attribution de quelques avions. L'observation aérienne est alors spontanément exigée, spécialement dans la phase des mouvements d'approche et chaque fois que la situation se trouble. Mais il faut bien le dire, pas plus par le genre des missions formulées que par la somme et l'exploitation des renseignements recueillis, cette activité ne saurait nous donner l'impression que l'on se trouve ici devant un organisme bien rodé et prêt à rendre de réels services dès la première alerte. Et pourquoi cela ?

Les suppositions que l'on fait sur l'ennemi sous forme de situations initiales ou de bulletins de renseignements sont dictées avant tout par le désir de maintenir la manœuvre dans un certain cadre et de ne pas trop perdre de temps. Laisser le soin aux commandants de partis de chercher à déterminer eux-mêmes les intentions et les dispositions de

l'adversaire risquerait de créer des situations invraisemblables. Cette manière de conduire un exercice est donc justifiée. Elle prive cependant l'aviation de la possibilité de déclencher les genres d'action les plus conformes à ses possibilités, c'est-à-dire les actions lointaines exécutées hors de portée des moyens organiques d'exploration terrestres. Force est donc pour la reconnaissance aérienne de réduire ses interventions à la manœuvre elle-même, c'est-à-dire à une action limitée dans le temps aux trois jours traditionnels, et dans l'espace à une portion de territoire que les avions mettent guère plus d'une ou deux minutes à survoler.

Ainsi entravée, l'aviation ne saurait rendre les services que l'on est en droit d'attendre d'elle et ceci encore d'autant plus que le « festin » auquel elle va être conviée ressemblera singulièrement au brouet clair offert à la cigogne de la fable.

Chacun sait que la brièveté des manœuvres impose à celle-ci un rythme anormalement accéléré. Le déroulement des mouvements et du combat serait très certainement tout autre sous les feux ennemis et parmi les destructions de toute nature. La recherche du renseignement et son exploitation sont donc contraintes de s'adapter à ce rythme. Or, pour l'aviation, cette adaptation équivaut à renoncer à faire usage de moyens dont la mise en œuvre et l'exploitation nécessitent certains délais. Ce sera en particulier le cas de la photographie. Cette renonciation à une forme de recherche considérée comme essentielle en temps de guerre est un handicap pour l'aviation. Elle tend de plus à créer dans la troupe terrestre un jugement pessimiste quant aux possibilités réelles de la reconnaissance aérienne.

Privée de son moyen primaire, la photographie, l'exploration aérienne est donc obligée de rechercher « à vue » les indications qu'on attend d'elle. Point n'est besoin d'être spécialiste en la matière pour se rendre compte des difficultés que pose aux équipages ce genre de mission.

Seule la phase des mouvements serait susceptible de permettre à l'observation à vue de déployer une activité intéres-

sante. Or, cette phase est en général d'assez courte durée et elle se passe la plupart du temps de nuit. L'activité aérienne se voit donc assez rapidement limitée à la zone des combats. Les zones des communications et des arrières ne présentent plus beaucoup d'intérêt, l'activité des services derrière le front étant, comme on sait, dans de tels exercices réduite à fort peu de chose.

Dans une zone de combat où la fumée des bouches à feu et la trace laissée par les destructions sont absentes, une zone dans laquelle les troupes, dispersées et camouflées utilisent le moindre couvert, dans un terrain dans lequel on creuse rarement, la reconnaissance à vue à bord d'avions se déplaçant à plus de 200 mètres à la seconde devient une opération malaisée, qui n'est guère prisée par les pilotes. Les résultats sont maigres : ici un ou deux camions, là un char en mouvement. Il faut avoir de la chance pour déceler une position de batterie, un P.C., ou même les traces qu'ont laissées dans les champs les véhicules. Il n'est plus question de ce ratissage systématique qu'aurait permis la photographie. Mais ce qui gêne le plus les pilotes de monoplace, c'est encore l'obligation de rechercher sur la carte au 1 : 100 000 la position exacte des troupes observées et de la transmettre par radio en la camouflant encore. Si l'on songe que le pilote doit concurremment assurer la conduite de son avion et l'observation de l'espace aérien, on réalisera qu'une telle tâche tend à dépasser ce qui peut être normalement exigé.

On comprendra donc aisément que la zone des combats n'est plus un terrain particulièrement intéressant pour la reconnaissance à vue et l'on ne sera donc pas surpris d'apprendre que tous les efforts sont tentés aujourd'hui pour pallier aux difficultés signalées ici. La photographie automatique à basse altitude et à grande vitesse, et la télévision sont à citer parmi ces efforts.

Pour nous, ces constatations imposent sans contredit une révision de nos conceptions. Cette révision doit s'appuyer sur un certain nombre de postulats. A une époque où l'expérience

prouve que l'on ne saurait se passer de la reconnaissance aérienne, la formation et l'éducation des cadres doivent être orientées vers la connaissance et l'emploi courant de ce moyen d'exploration. Si les délais que nous accorde le rythme choisi dans les manœuvres sont insuffisants pour mettre en œuvre les moyens les plus efficaces dont dispose le renseignement aérien, il y a lieu de les compléter par des exercices appropriés permettant à chacun de connaître et d'employer correctement cette arme. Ce serait une erreur de croire que l'on va pouvoir se familiariser avec elle sous la pression du combat.

La chronique du mois prochain sera consacrée à l'examen des possibilités actuelles de l'aviation de reconnaissance et des moyens dont elle doit pouvoir disposer.

Lt.-Col. HENCHOZ

Brochures instructives

Ce que tout officier doit savoir de l'artillerie, 120 pages illustrées, par 17 auteurs traitant chacun un sujet particulier.

Ce que tout officier doit savoir du génie, 100 pages illustrées, 10 sujets traités par des officiers compétents.

Résumé de tactique, 50 pages avec 180 croquis et dessins, par le Lt.-colonel H. Verrey.

Edition du centenaire de la R.M.S., 120 pages, 11 collaborateurs des plus réputés.

Prix : **Fr. 1.—** par exemplaire.

Adresser les commandes à l'administration de la « Revue militaire suisse », 33, avenue de la Gare, Lausanne.